

Bozar × Belgian National Orchestra

28 Apr.'23

**Belgian National
Orchestra,
Slobodeniouk
& Kantorow**

Henry Le Boeuf Hall, Bozar

Belgian National Orchestra

Dima Slobodeniouk,

direction musicale · muzikale leiding

Alexandre Kantorow,

piano

Sofia Gubaidulina [FR-NL](#)

°1931

Fairy-Tale Poem (1971)

Pyotr Tchaikovsky [FR-NL](#)

1840–1893

**Concerto pour piano et orchestre n° 2 en
sol majeur · Concerto voor piano en orkest nr. 2
in G, op. 44 (1880)**

- ✓ Allegro brillante
- ✓ Andante non troppo
- ✓ Allegro con fuoco

pause · pauze

Sergey Prokofiev [FR-NL](#)

1891–1953

**Symphonie n° 6, en mi bémol mineur ·
Symfonie nr. 6, in es, op. 111 (1945–7)**

- ✓ Allegro moderato
 - ✓ Largo
 - ✓ Vivace

Durée : ±2h20 · Duur: ±2u20

Clé d'écoute

Quelques années après l'énorme succès de son *Premier Concerto pour piano*, Tchaïkovski en composa un deuxième. Ce concerto virevoltant, très romantique, que Tchaïkovski a écrit non pas sur commande mais par « nécessité intérieure », est rarement joué. Ce concert offre donc une chance exceptionnelle de l'entendre, qui plus est sous les doigts du célèbre Alexandre Kantorow, tout premier Français à avoir remporté, en 2019, le Concours international Tchaïkovski de Moscou. Après un succès initial, la *Sixième Symphonie* de Prokofiev a été interdite par le régime soviétique au motif qu'elle était trop philosophique et pas assez positive. Le modernisme de la compositrice russe d'origine tatare Sofia Goubaidouline n'a pas été apprécié non plus en Union soviétique. La compositrice ne pouvait écrire que pour des documentaires, des films d'animation et des programmes radiophoniques. Sa composition *Fairy-Tale Poem* a donc débuté comme musique d'accompagnement d'une diffusion radio d'un conte tchèque.

Sofia Goubaidouline **Fairy-Tale Poem**

Grandir dans l'idéologie inébranlable de l'Union soviétique tout en poursuivant ses rêves d'enfant était presque impossible dans les années 1930. Pourtant, Sofia Goubaidouline (°1931) put faire un projet de vie de son rêve d'enfant : composer.

Même pendant ses études, elle attira beaucoup l'attention ; les autorités considéraient sa musique comme irresponsable, insuffisamment russe. Heureusement pour elle, Dmitri Chostakovitch faisait partie de ses plus fervents admirateurs. Après qu'elle eut obtenu son diplôme, il lui confia : « Tout le monde pense que tu es sur la mauvaise voie, mais je te souhaite d'y persévérer. »

La musique classique occidentale n'était pas la bienvenue au Conservatoire de Moscou, mais elle était omniprésente dans l'univers de Goubaidoulina. Les paroles encourageantes de Chostakovitch, la musique interdite de Bach comme de Webern et un désir passionné tracèrent son chemin. Sa première œuvre pour orchestre, *Fairy-Tale Poem* (1971), en est une illustration féerique. Conçue comme une sorte de guide de la musique nouvelle pour les jeunes, elle fut composée pour une émission de radio destinée aux enfants, avec une partie de piano comme tirée de la Seconde École de Vienne, des clusters dissonants aux bois et une harpe qui monte pas à pas. Comme le suggère le titre, les instruments ne se limitent pas à cet aspect et racontent le conte de fées de *La Petite Craie*.

L'histoire est celle d'une petite craie qui espère un jour tomber entre les mains d'un artiste pour réaliser des dessins complexes, mais par malheur, elle semble destinée aux exercices de mathématique en classe. Chaque jour, elle devient plus petite, à mesure que son rêve se rétrécit. Lorsque son espoir se concrétise enfin et qu'elle prouve sa valeur sur le tableau noir de la classe, tout devient noir. Ce sombre au-delà semble être la poche d'un élève qui a pris la craie et la rendra

heureuse jusqu'à la fin de ses jours. Elle finira par dessiner de beaux châteaux et des jardins sur les trottoirs.

Spirituelle, Goubaidoulina s'identifiait à cette histoire. Elle se retrouvait dans ce désir de liberté : dans la société soviétique strictement athée, elle ne pouvait exprimer sa foi ni sa passion. Elle fut même inscrite sur liste noire en 1979 et son œuvre interdite. Ce n'est que plus tard qu'elle put s'épanouir en toute liberté artistique, mais dans la pauvreté jusqu'à la chute de l'Union soviétique en 1991.

Piotr Tchaïkovski
Concerto pour piano et orchestre n° 2
en sol majeur, op. 44

Les années 1879–1880 virent Piotr Tchaïkovski en proie à une fièvre créatrice sans pareil. Écrire lui était devenu tellement indispensable qu'il organisait son emploi du temps pour pouvoir composer régulièrement et méthodiquement sans être dérangé. De cette période date le *Deuxième Concerto pour piano* qu'il dédia à Nicolas Rubinstein « en reconnaissance des magnifiques interprétations de mon premier concerto et de ma sonate pour piano ».

Certaines mauvaises langues de l'époque n'hésitaient pas à définir l'œuvre comme une symphonie avec piano obligé, ou encore comme un triple concerto, tant le compositeur insistait sur les solos de violon et de violoncelle. Le chef d'orchestre Anton Rubinstein (frère du précédent) osa même prendre la plume pour écrire à Tchaïkovski les phrases suivantes : « À propos de votre concerto,

j'aimerais vous faire part de quelques réflexions. Taneïev et moi l'avons joué plusieurs fois depuis sa création et il me semble très étrange que le piano ait si souvent un rôle épisodique, à tel point qu'il accompagne plus l'orchestre qu'il n'est à l'avant-plan. Peut-être ai-je tort, mais tout de même... »

Le premier mouvement *Allegro brillante* alterne les moments d'allure épique avec des épisodes plus « cantabile », tel ce délicieux deuxième thème énoncé par la clarinette et le cor, repris aussitôt par un duo flûte et piano. Le développement se base essentiellement sur ce second motif dans lequel Tchaïkovski insuffle progressivement une énergie martiale jusqu'à l'extraordinaire cadence où se retrouvent condensées toutes les expressions musicales de cet *Allegro*. *L'Andante non troppo* nous transpose dans le domaine de la musique de chambre avec ses immenses solos de violon et de violoncelle. Quant à l'*Allegro con fuoco*, il nous offre l'un des mouvements les plus pétillants que le compositeur ait jamais écrit. Il consiste en deux thèmes principaux, alternés dans le style du rondo.

Sergueï Prokofiev

Symphonie n° 6, en mi bémol mineur, op. 111

Pour comprendre les conditions dans lesquelles Sergueï Prokofiev écrit sa *Sixième Symphonie*, il faut se reporter aux quelques jours qui suivent la création triomphale de sa *Cinquième Symphonie*, le 13 janvier 1945. En effet, c'est à cette époque que Prokofiev fait une chute qui fragilisera à jamais sa santé. Malgré la prescription de repos absolu faite par les médecins, il se lance durant

l'été à corps perdu dans l'écriture d'une nouvelle symphonie. Dix-huit mois plus tard, alors que la partition est presque achevée, de nouveaux nuages s'amassent à l'horizon : un an après avoir lancé des attaques contre le théâtre, la littérature et le cinéma, Andreï Jdanov, le bras droit de Staline, menace à présent de prendre pour nouvelle cible la musique. Contre toute attente, le ton tragique de la *Sixième Symphonie* est d'abord perçu, au moment de sa création le 11 octobre 1947, comme un hommage de guerre justifiable, plein de « l'esprit créatif de l'humanisme soviétique ». Cependant, l'œuvre n'échappera pas à la terrible avalanche de prescriptions de 1948, se voyant même classée dans le domaine de tout ce qui est « anormal, répugnant et pathologique ».

Peut-être en raison de sa relative complexité de langage, la *Sixième Symphonie* n'est que rarement exécutée. Voici comment le compositeur en décrivait les trois parties : « Le premier mouvement est d'un caractère agité, tantôt lyrique, tantôt rude ; le Largo est plus serein et chantant ; le finale est rapide, en mode majeur, et pourrait se comparer à la *Cinquième Symphonie* s'il n'y avait les rudes échos de la première partie. » Si la souffrance constitue l'axe central de la symphonie, l'humanisme qui la sous-tend semble avoir été inspiré par les vers de Dante si souvent cités par les Russes au cours des dernières années du stalinisme : « Il n'est pas de douleur plus grande que de se souvenir des jours de bonheur dans la misère. »

Toelichting

Enkele jaren na het enorme succes van zijn *Eerste pianoconcerto*, componeerde Tsjaikovski een tweede. Dit wervelend hoogromantisch concerto, dat Tsjaikovski niet op commissie maar vanuit ‘innerlijke noodzaak’ schreef, is slechts zelden te horen in onze concertzalen. Dit concert is dus een buitenkans; bovendien is de solist niemand minder dan Alexandre Kantorow, in 2019 de allereerste Franse winnaar van het Internationaal Tsjaikovski-concours in Moskou. Prokofievs *Zesde symfonie* werd na initieel succes verboden door het Sovjetregime wegens té filosofisch en niet positief genoeg. Ook het modernisme van de Tataars-Russische componiste Sofia Gubaidulina werd in de Sovjet-Unie niet geapprecieerd. Zij mocht enkel muziek componeren voor documentaires, animatiefilms en radioprogramma’s. Haar compositie *Fairy-Tale Poem* begon dan ook als begeleidende muziek bij een radio-uitzending van een Tsjechisch sprookje.

Sofia Gubaidulina *Fairy-Tale Poem*

Opgroeien met de onwrikbare ideologieën van de Sovjet-Unie en tegelijk onbegrensde kinderdromen najagen was quasi onmogelijk in de jaren 1930. Toch maakte Sofia Gubaidulina (°1931) van haar kinderdroom haar levenswerk: componeren. Al tijdens haar studententijd sprong ze in het oog

van velen. Volgens autoriteiten was de muziek van Gubaidulina onverantwoordelijk, niet Russisch genoeg. Gelukkig voor de componiste was niemand minder dan Dmitri Sjostakovitsj een van haar vurigste bewonderaars. Na haar eindexamen vertrouwde hij Gubaidulina toe: “Iedereen denkt dat je de verkeerde weg op gaat, maar ik wens dat je doorgaat op jouw ‘onjuiste’ pad.”

Westerse klassieke muziek was uit den boze aan het conservatorium van Moskou, maar wel alomtegenwoordig in Gubaidulina's leefwereld. De bemoedigende woorden van Sjostakovitsj, de verboden muziek van zowel Bach als Webern, en passievol verlangen vormen het pad van de Russische componiste. Haar eerste werk voor orkest *Fairy-Tale Poem* (1971) is een sprookjesachtige illustratie van wat dat pad juist inhoudt. Gubaidulina schreef *Fairy-Tale Poem* voor een radio-uitzending voor kinderen als een soort Young Person's Guide voor nieuwe muziek: een pianopartij geplukt uit de Tweede Weense School, dissonante clusters van houtblazers en een harp die de toonladder trede per trede op huppelt. Zoals de titel doet vermoeden, doen de instrumenten dit niet zomaar; ze vertellen het sprookje *Het kleine krijtje*.

In dit verhaaltje hoopt een klein krijtje in de handen van een kunstenaar te vallen om complexe tekeningen te maken, maar spijtig genoeg is het krijtje gebonden aan eenvoudige wiskundeoefeningen in een klaslokaal. Iedere dag wordt het krijtje kleiner en krimpt zijn droom. Wanneer zijn laatste hoop wegzinkt en hij zijn nut op het klasbord bewezen heeft, wordt alles zwart. Het donkere hiernamaals blijkt de zak van een leerling te zijn die het krijtje

heeft meegenomen en tot zijn laatste gelukkige adem zal (op)gebruiken. Uiteindelijk kan hij alsnog prachtige kastelen en tuinen tekenen op de stoep.

De spirituele Gubaidulina vereenzelvigde zich met dit verhaal. Het verlangen naar vrijheid was herkenbaar voor haar omdat ze in de strikt atheïstische Sovjetmaatschappij nauwelijks haar geloof of passie kon uiten. Niet verwonderlijk kwam de componiste in 1979 op de zwarte lijst te staan. Haar werk werd verbannen. Pas hierna kon Gubaidulina in alle artistieke vrijheid – maar ook in armoede tot de val van de Sovjet-Unie in 1991 – volledig haar eigen ding doen.

Pjotr Tsjaikovski

Concerto voor piano en orkest nr. 2 in G, op. 44

In de jaren 1879–1880 kende Pjotr Tsjaikovski een ongekennde scheppingsdrang. Componeren was voor hem dermate een noodzaak geworden dat hij vrij over zijn tijd wou beschikken om zich uitsluitend bezig te houden met componeren. Uit die periode stamt ook zijn *Tweede pianoconcerto* dat hij opdraagt aan Nicolas Rubinstein “uit dank voor de prachtige vertolkingen van mijn *Eerste concerto* en mijn *Sonate voor piano*”.

Sommige boze tongen noemden het werk een symfonie met obligaat piano of een tripleconcerto, omdat de componist zo een groot belang hechtte aan de solopartijen van viool en cello. De dirigent Anton Rubinstein (broer van Nicolas) waagde het zelfs het volgende aan Tsjaikovski te schrijven: “Betreffende uw Concerto zou ik u graag de

volgende overwegingen overmaken. Sinds de creatie hebben Taneev en ik verschillende malen het werk uitgevoerd en het lijkt me vreemd dat de piano zo vaak slechts een bijkomende rol speelt, zodanig dat hij meer het orkest begeleidt dan wel alleen op het voorplan treedt. Misschien vergis ik me, maar toch...”

In de eerste beweging, *Allegro brillante*, wisselen epische momenten af met meer cantabile passages zoals bijvoorbeeld het prachtige tweede thema dat door de klarinet en hoorn wordt aangebracht en dadelijk door de fluit en piano wordt overgenomen. De doorwerking gaat uitsluitend op dit thema terug, waaraan Tsjaikovski langzaam een martiale kracht verleent en ons naar een uitzonderlijke cadenza voert waarin de ganse muzikale expressie van het allegro samengevat wordt. Het *Andante non troppo* met zijn grootse solopartijen voor viool en cello voert ons naar de kamermuziek. Het *Allegro con fuoco* biedt één van de meest sprankelende bewegingen die Tsjaikovski ooit geschreven heeft. Het bevat twee hoofdthema's, alternerend in rondostijl.

Sergej Prokofjev
Symfonie nr. 6, in es, op. 111

Om de omstandigheden te begrijpen waarin Sergej Prokofjev zijn *Zesde symfonie* componeerde, moet je terugkeren naar de dagen die volgden op de triomfantelijke première van zijn *Vijfde symfonie*, op. 13 januari 1945. In die tussentijd had Prokofjev inderdaad een val gemaakt, die zijn gezondheid voor altijd zou beïnvloeden. Hoewel de dokters hem platte rust voorschreven, wierp hij zich met

volle overgave op het componeren van een nieuwe symfonie. Achttien maanden later – de partituur was bijna afgewerkt – stapelden nieuwe wolken zich op aan de horizon. Een jaar nadat Stalins rechterhand Andrej Zjdanov aanvallen lanceerde op theater, literatuur en film, dreigde hij ermee ook de muziek te viseren. Tegen alle verwachtingen in werd de tragische toon van de *Zesde symfonie* bij zijn creatie op 11 oktober 1947 gezien als een verdedigbaar eerbetoon aan de oorlog, vol van “de creatieve geest van het sovjethumanisme”. Toch kon dit werk in 1948 niet ontsnappen aan een stortvloed van instructies. Ze werd zelfs ingedeeld in de categorie “abnormaal, weerzinwekkend en pathologisch”.

De *Zesde symfonie* wordt slechts zelden uitgevoerd, mogelijk omwille van de complexe muziektaal. De componist beschreef de drie delen als volgt: “De eerste beweging heeft een gejaagd karakter en klinkt soms lyrisch, dan weer ruw; het Largo is serener en zangeriger; de finale is snel, in een grote tertstoonnaard geschreven en kan vergeleken worden met de *Vijfde symfonie*, al weerklinken er herinneringen aan het eerste deel.” Het ‘lijden’ is het centrale thema van de symfonie. Het onderliggende humanisme lijkt geïnspireerd op de verzen van Dante, die tijdens de laatste jaren van het stalinisme vaak geciteerd werd door de Russen: “Er is geen groter lijden dan de herinnering aan dagen van geluk in tijden van ellende.”

Alexandre Kantorow, piano



© Sasha Gusov

FR Le jeune pianiste français Alexandre Kantorow a remporté le premier prix, la médaille d'or et le Grand Prix (décerné seulement trois fois dans l'histoire du concours) du Concours international Tchaïkovski en 2019. Il a entre autres étudié avec le légendaire lauréat du Concours Reine Elisabeth, Pierre-Alain Volondat, Igor Lazko, Frank Braley et Rena Shereshevskaya. À l'âge de 17 ans, il se produit pour la première fois à la Philharmonie de Paris.

Aujourd'hui, il est décrit comme « l'incarnation de Liszt » ou « le jeune tsar du piano ». Outre ses concerts autour du globe, il publie également des CD primés, comme son enregistrement des cinq concertos pour piano de Saint-Saëns sous la direction musicale de son père Jean-Jacques Kantorow et avec Tapiola Sinfonietta (BIS Records).

^{NL} De jonge Franse pianist Alexandre Kantorow won in 2019 op het Internationaal Tsjaikovski-concours de eerste prijs, de gouden medaille én de Grand Prix (die in de geschiedenis van de wedstrijd nog maar drie keer werd toegekend). Hij studeerde bij docenten als de legendarische Koningin Elisabethwinnaar Pierre-Alain Volondat, Igor Lazko, Frank Braley en Rena Shereshevskaya. Op 17-jarige leeftijd trad hij voor het eerst op in de Philharmonie de Paris. Vandaag wordt hij omschreven als 'de incarnatie van Liszt' en 'de jonge tsaar van de piano'. Naast wereldwijde optredens, brengt hij ook prijswinnende cd's uit zoals zijn opname van Saint-Saëns' vijf pianoconcerti onder de muzikale leiding van zijn vader Jean-Jacques Kantorow en met Tapiola Sinfonietta (BIS Records).

Dima Slobodeniouk, direction musicale · muzikale leiding



© Marco Borggreve

^{FR} Le chef d'orchestre russo-finlandais Dima Slobodeniouk a d'abord étudié le violon à Moscou, puis à Helsinki. C'est dans cette ville, à l'Académie Sibelius, qu'il a également étudié la direction d'orchestre avec Atso Almila, Ilya Musin, Esa-Pekka Salonen et d'autres professeurs. De 2013 à 2022, Dima Slobodeniouk a été directeur musical de l'Orquesta Sinfónica de Galicia et, de 2016 à 2021, chef d'orchestre de Sinfonia Lahti et directeur artistique du Festival Sibelius. Aujourd'hui, il est chef d'orchestre invité par le Berliner Philharmoniker, le London Symphony Orchestra, le Gewandhausorchester

BACK

Leipzig, le Concertgebouworkest et l'Orchestre symphonique de la NHK, entre autres. La saison dernière, il a fait des débuts remarquables avec le New York Philharmonic.

^{NL} De Russisch-Finse dirigent Dima Slobodeniouk studeerde eerst viool in Moskou en daarna in Helsinki. In die stad, aan de Sibeliusacademie, studeerde hij ook directie met onder meer Atso Almila, Ilya Musin en Esa-Pekka Salonen als docenten. Van 2013 tot 2022 was Dima Slobodeniouk muziekdirecteur van het Orquesta Sinfónica de Galicia en van 2016 tot 2021 zowel chef-dirigent van Sinfonia Lahti als artistiek directeur van het Sibelius Festival. Vandaag is hij gastdirigent bij onder andere de Berliner Philharmoniker, London Symphony Orchestra, Gewandhausorchester Leipzig, Concertgebouworkest en het NHK-symfonieorkest. Vorig seizoen gaf hij een opgemerkt debuut bij de New York Philharmonic.

Belgian National Orchestra

^{FR} Fondé en 1936, le Belgian National Orchestra est en résidence permanente à Bozar. Depuis septembre 2022, l'orchestre est placé sous la direction du chef principal Antony Hermus ; Roberto González-Monjas en est le chef invité et Michael Schönwandt le chef associé. Le Belgian National Orchestra se produit aux côtés de solistes renommés tels que Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet et Truls Mørk. Il s'intéresse à la nouvelle génération d'auditeurs et ne recule pas devant des projets novateurs tels que sa collaboration avec l'artiste pop-rock Ozark Henry ou récemment avec Stromae sur son album *Multitude*. Sa discographie, parue essentiellement sur le label Fuga Libera, jouit d'une reconnaissance internationale et comprend, entre autres, six enregistrements réalisés sous la direction de l'un de ses anciens chefs Walter Weller.

^{NL} Het Belgian National Orchestra, dat werd opgericht in 1936, is de geprivilegieerde partner van Bozar. Het orkest staat sinds september 2022 onder leiding van chef-dirigent Antony Hermus, met Roberto González-Monjas als gastdirigent en Michael Schönwandt als geassocieerd dirigent. Het Belgian National Orchestra treedt op met solisten van wereldformaat als Hilary Hahn, Thomas Hampson, Angela Gheorghiu, Jean-Yves Thibaudet en Truls Mørk. Verder investeert het Belgian National Orchestra in de toekomstige generatie luisteraars en deinst het niet terug voor vernieuwende projecten, zoals met pop-rock-artiest Ozark Henry en recent met Stromae voor

zijn nieuwe album *Multitude*. Tot de bekroonde discografie, voornamelijk op het label Fuga Libera, behoren onder meer zes opnames onder leiding van voormalig chef-dirigent Walter Weller.

Belgian National Orchestra at Bozar '23-'24



© Bozar_Photo Marin Driguez - Belgian National Orchestra

[BACK](#)

^{FR} Pour la saison '23-'24, le Belgian National Orchestra présente une saison ambitieuse, riche en solistes internationaux de premier plan et en œuvres symphoniques hautes en couleur. L'orchestre vous propose aussi des formats de concerts plus courts, des ciné-concerts et des concerts pour les familles.

Découvrez l'ensemble des concerts sur bozar.be.

^{NL} In het seizoen '23-'24 presenteert het Belgian National Orchestra een ambitieus seizoen met internationale topsolisten in zinderend symfonisch werk. Maar ook deinst het orkest niet terug voor kortere muziekavonden, filmconcerten en familieprojecten.

Ontdek alle concerten op bozar.be.

Flex 5

^{FR} Vous souhaitez choisir vous-même les concerts qui pourront vous émouvoir ? Le Belgian National Orchestra a conçu spécialement pour vous la formule Flex.

Sélectionnez au moins 5 concerts du Belgian National Orchestra et profitez d'une réduction de 15%.

^{NL} Je verlang naar kwaliteitsvolle momenten, maar je wilt de vrijheid behouden om ze zelf te kunnen inplannen? Het Belgian National Orchestra, ons huisorkest, dacht speciaal voor jou de Flex-formule uit.

Kies minstens 5 concerten van het Belgian National Orchestra en geniet daarbij van 15% korting.

Subscriptions Music Season '23-'24

1 abonnement = 25%

de réduction sur le prix total des tickets ·
korting op de totale prijs van de tickets

- ✓ Orchestres internationaux · Internationale orkesten
 - ✓ Orchestres baroques · Barokorkesten
 - ✓ Grand vocal · Vocale grandeur
 - ✓ Récital 1
 - ✓ Récital 2
 - ✓ Mahler: The Symphonies

Info & booking: bozar.be

FESTIVAL

midis

MINIMES

CONSERVATOIRE ROYAL
KONINKLIJK CONSERVATORIUM
+
NOTRE-DAME DES VICTOIRES AU SABLON
ONZE-LIEVE-VROUW TER ZEGE OP DE ZAVEL

BRUSSELS

the summer
music festival

03.07 – 31.08 2023

concert 12:15



coproduction · coproductie

Bozar



BELGIAN
NATIONAL ORCHESTRA

Le Belgian National Orchestra bénéficie du soutien de différents partenaires. C'est grâce à leur appui qu'il peut multiplier ses projets et en améliorer la qualité. L'orchestre tient à leur exprimer toute sa gratitude.

Het Belgian National Orchestra wordt gesteund door **verschillende partners**. Dankzij hun inbreng kan het meer en betere projecten ontwikkelen. Het orkest wil deze partners graag danken.

Bozar remercie ses **mécènes, partenaires publics, culturels, institutionnels et structurels, fondations** et **partenaires médiatiques** pour leur précieux soutien.

Bozar dankt zijn **mecenassen, publieke, culturele, institutionele en structurele** partners, **stichtingen** en **mediapartners** voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coordinatie

Luc Vermeulen

Rédaction · Redactie

Mien Bogaert, Maarten Sterckx, Luc Vermeulen

Textes d'archives · Archieven teksten:

Guillaume Degrieve (Gubaidulina), Claude Ledoux (Tchaikovsky), NN (Prokofiev)

Graphic Design

Sophie Van den Berghe